



HAL
open science

Art rupestre en Uruguay

Elena Man-Estier, Patrick Paillet

► **To cite this version:**

Elena Man-Estier, Patrick Paillet. Art rupestre en Uruguay. Patrimoines : revue de l'Institut national du patrimoine, 2011, 7, pp.112-119. halshs-01138305

HAL Id: halshs-01138305

<https://shs.hal.science/halshs-01138305v1>

Submitted on 1 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elena Man-Estier,

conservateur du patrimoine, Centre National de Préhistoire, Paris

Patrick Paillet,

maître de conférences, département de Préhistoire, Muséum national d'histoire naturelle

Art rupestre en Uruguay

De nouveaux programmes d'étude et de conservation

La préhistoire et l'art rupestre en Uruguay font l'objet depuis quelques années d'un regain d'intérêt. D'importants programmes de prospections, de recherches, de valorisation et de conservation ont été mis en œuvre, notamment dans le nord du pays, et contribuent à faire connaître un patrimoine archéologique d'une exceptionnelle qualité et d'une grande densité, jusqu'alors ignoré ou inédit, que cet article propose de faire découvrir.

Fig. 1. Carte de l'Uruguay montrant la répartition des deux principales aires rupestres : au nord du Río Negro les sites à gravures et piquetages et au sud les sites à dessins et peintures rouges.

1. Aire de forte concentration de dessins et peintures rouges
2. Aire des gravures rupestres en cours d'étude
3. Site de *Cuchilla del Fuego*
4. Site de *Bañaderos*
5. Site de *Arroyo Tres Cruces*



D'importantes découvertes archéologiques ont eu lieu depuis dix ans dans le nord de l'Uruguay (fig. 1). Il s'agit principalement de gravures rupestres à l'air libre localisées sur des affleurements de grès silicifiés. Après plusieurs missions de prospection, un programme de recherche, de conservation et de valorisation scientifique et pédagogique a été mis en œuvre (2009-2011). Il est soutenu par le gouvernement uruguayen (fonds de l'Agence nationale de la recherche) et par le comité ECOS-Sud (université Paris 13). L'art rupestre est fréquemment associé à des sites archéologiques en cours de diagnostics ou de fouilles. Les pro-

grammes transdisciplinaires développés depuis peu sur le terrain et en laboratoire¹ contribuent à insérer les milliers de représentations rupestres géométriques en cours de recensement et d'analyse dans la chronologie de la préhistoire uruguayenne et à les caractériser du point de vue ethno-culturel. Pour ce faire, une étude archéologique exhaustive des sites découverts a été entreprise. Une grande partie des manifestations symboliques identifiées peut être attribuée à des groupes de chasseurs précéramiques, datés entre 5 000 et 3 000 ans avant le présent. À terme, nos recherches collectives permettront de dresser un cadre chronoculturel plus fiable de l'art rupestre de l'Uruguay qui constitue un patrimoine unique à documenter, étudier et sauvegarder.

La richesse des paysages de l'Uruguay

Le modelé adouci et aplani des reliefs de l'Uruguay donne une fausse impression de monotonie à des paysages discrètement mais réellement ondulés (fig. 2). Les plaines accidentées sont sillonnées par des collines peu élevées, connues sous le nom de *cuchillas*, et localement par des plateaux allongés au relief un peu plus marqué (*sierras*). L'altitude moyenne du pays est d'environ 140 mètres. Les zones les plus élevées (environ 500 mètres d'altitude) s'abaissent progressivement vers l'est. Ce paysage de pénéplaine, qui se développe jusqu'à l'Argentine et jusqu'au Brésil frontaliers, est en grande partie une prairie naturelle (*pampa*) constituée de graminées.

Le système hydrographique, orienté de l'est vers l'ouest, est étendu et très ramifié à hauteur du Río Uruguay. Du nord au sud, les affluents les plus importants sont les rivières Cuareim (frontière naturelle avec le Brésil), Arapey, Daymán et Queguay. Le Río Negro marque la limite sud de la région.



Au nord, le socle géologique est constitué pour l'essentiel de basalte. Dans la formation dite « Arapey », affleurent des filons d'agate, de calcédoine, de jaspe, de quartz, de grès et de calcaire silicifiés. Les cours d'eau les plus importants qui traversent ces formations érodent le substrat et déposent de puissantes plages de galets et de blocs.

Les peuplements préhistoriques en Uruguay

Les premiers peuplements de l'Uruguay datent de la fin du pléistocène ou de la transition pléistocène-holocène, vers 11 000 ans avant le présent. Il s'agit de chasseurs-cueilleurs dont l'expansion se fait à partir de la façade atlantique. L'équipement technique des premiers groupes humains est constitué de plusieurs types de pointes de projectiles en silex, dont les plus connues sont les pointes dites à « queue de poisson » (*cola de pescado*). La faune associée à ces groupes correspond à de la mégafaune éteinte depuis le début de l'holocène comme le glyptodon ou le mégathérium. Vers 7 000 ans

avant le présent, de nouvelles technologies lithiques font leur apparition. Il s'agit d'outils ou d'armes obtenus par polissage ou abrasion tels les bolas ou les « casse-tête » (*rompecabeza*), dont la fonction n'est pas encore déterminée avec précision, et de nouveaux outils comme les meules ou les mortiers.

Les premiers groupes céramiques apparaissent vers 3 000 ans avant le présent (« céramistes côtiers »). Ils exploitent les ressources littorales de la côte atlantique et les ressources fluviales du Río Uruguay et du Río Negro. Il s'agit de chasseurs-pêcheurs et de populations paléo-indiennes connus sous le nom de « constructeurs de *Cerritos* » (monticules sépulcraux).

La diversité sociale et culturelle s'accroît avec l'apparition et le développement de l'horticulture (maïs notamment) vers 2 000 ans avant le présent. Vers 700 ans, des groupes Tupi-Guarani, provenant des forêts tropicales du Nord, occupent une grande partie des zones littorales du pays. Ces populations (*canoeros*) suivent les vallées des grands fleuves. Leurs pratiques

Fig. 2. Uruguay, département de Salto, paysage de pénéplaine près de la vallée du Río Arapey Grande au nord-ouest du pays.



sépulcrales sont nouvelles (urnes) ainsi que les décors gravés et peints de leurs céramiques.

Lors de l'arrivée des Européens, au début du XVI^e siècle, différents groupes coexistent encore sur le territoire de l'Uruguay (Tupi-Guarani, groupes Guaranizados et chasseurs Pampeanos). Rapidement les populations indigènes sont acculturées ou exterminées. Le processus de désintégration de la société indigène culmine durant le premier tiers du XIX^e siècle avec l'extermination totale des derniers groupes de chasseurs indigènes, les Charruas, qui occupaient l'ancienne bande orientale du Río Uruguay.

L'art rupestre en Uruguay

C'est en 1874 qu'un ingénieur topographe espagnol, Félix Clemente Barrial Posadas, découvre au sud du pays (site Arroyo de la Virgen) une première peinture rupestre, aujourd'hui détruite. Il faut attendre les années cinquante pour que de nouvelles découvertes soient portées à la connaissance du public et mobilisent le monde scientifique. Aujourd'hui, l'art rupestre en Uruguay affiche une division territoriale fondée sur ses principales techniques d'expression graphique. Peintures et dessins rouges se concentrent au sud du Río Negro (départements de Flores et Durazno) et gravures et piquetages au nord, notamment dans le département de Salto. Mais la bipartition géographique (nord-sud) de l'art rupestre en Uruguay selon ses techniques d'expression ne doit pas faire illusion. Il faut la considérer avec précaution si l'on en juge par les découvertes les plus récentes. En effet, en 2004, un ensemble de gravures a été localisé au sud du Río Negro (département de Lavalleja). Il s'agit de motifs géométriques piquetés sur des blocs de granit. Ce sont les premières gravures localisées au sud du pays. Les aires rupestres sont donc perméables.

Des dessins et des peintures rouges dans le Sud de l'Uruguay

Beaucoup de dessins et de peintures du Sud ont été relevés et étudiés au cours du XX^e siècle. Depuis le début des années 2000, de nouvelles recherches ont été entreprises par Andrés Florines dans la région de la rivière Chamangá (département de Flores). Ce territoire est aujourd'hui protégé par le gouvernement uruguayen dans le cadre des *Aeras protegidas*. Cette protection intègre la gestion scientifique et conservatoire de la zone rupestre qui comprend une cinquantaine de panneaux dessinés et peints sur les faces protégées, lisses et indurées de blocs de granit (fig. 3). Le style des représentations est de type géométrique. Les motifs les plus fréquents sont des croix ou des lignes brisées. Ces thèmes sont dominants dans le sud du pays. Des motifs plus exceptionnels, comme des mains positives et de petites

figures humaines ou animales réalisées au trait fin, rompent la monotonie thématique et technique de cet art rupestre méridional.

Des gravures et des piquetages dans le Nord de l'Uruguay

À partir de 1990, à la faveur de plusieurs programmes de prospection, d'importantes découvertes ont lieu à la Cuchilla del Fuego, près du Río Queguay (département de Paysandú), à Colonia Rubo (département de Salto) et, plus récemment, dans le Cerro Guazuambí au nord-est du pays (département de Cerro Largo). En 1995, de très nombreuses gravures rupestres exécutées sur des blocs ou des dalles de grès silicifiés sont découvertes au sud du

Page de gauche

Fig. 3. Uruguay, département de Flores, site Arroyo de Chamangá

1. Panneau de dessins géométriques élaborés dessinés en rouge sur une face d'un bloc de granit.
2. Exploitation de granit.



Fig. 4. Uruguay, département de Salto, site rupestre San Luis de Arapey.
1. Chaos de blocs et de dalles de grès silicifié induré. Cet affleurement est disloqué par l'érosion et divers agents naturels. L'art rupestre gravé du Nord de l'Uruguay investit ce type de supports.
2. Affleurement de blocs et dalles de grès gravés. Ces affleurements rythment et marquent les paysages ouverts des pampas du Nord-Ouest de l'Uruguay.



Río Arapey (département de Salto). Les terrains d'origine basaltique présentent de faibles élévations. Le basalte est parcouru de filons de grès qui affleurent çà et là sous forme de structures naturelles circulaires. Disloquées par l'érosion, ces roches indurées constituent les supports privilégiés des représentations (fig. 4).

Le répertoire iconographique est exceptionnel. Une première expertise et un programme de protection des sites sont mis en œuvre par le département d'Archéologie de la Commission du patrimoine historique, artistique et culturel de la nation. Des carrières de grès en cours d'exploitation menacent les sites ornés. Un relevé systématique et exhaustif des représentations est donc entrepris en 1998 (*Proyecto Santo Domingo*) par le Musée archéologique de Salto. Les relevés exhaustifs des représentations, de petits sondages de reconnaissance, des relevés stratigraphiques et planimétriques sont réalisés. La

Commission nationale de l'archéologie d'Uruguay sollicite l'expertise de l'Unesco qui souligne l'importance des sites et la nécessité de leur étude et de leur protection. Il convient d'amplifier et de systématiser les travaux en cours, ainsi que de mettre l'accent sur la gestion, la mise en valeur et la protection des sites rupestres, enfin considérés comme bien culturel et patrimonial de la communauté. Depuis 2005, les sites sont classés au titre du Patrimoine historique national mais ne sont pas encore parfaitement protégés.

Jusqu'en 2009, l'essentiel des activités s'est porté sur les localités de Colonia Itapebí (Estancia Santo Domingo) et de Puntas de Valentín Grande où plusieurs sites archéologiques ont été identifiés avec des milliers de gravures rupestres. Certains sites sont très étendus et les premiers sondages pratiqués ont révélé du matériel archéologique en stratigraphie. Les groupes humains ont abandonné ici certains témoins de leurs activités techniques. Ces découvertes sont fondamentales pour la connaissance de la préhistoire dans la région et plus largement en Uruguay.

Les recherches actuelles dans le département de Salto (Arapey Grande)

Des prospections systématiques ont eu lieu en 2009 dans le bassin du Río Arapey Grande. Elles ont conduit à la découverte et à un premier inventaire de nouveaux sites archéologiques et notamment de fortes concentrations d'art rupestre d'une importance comparable à Colonia Itapebí et Puntas de Valentín Grande. En 2010, plusieurs campagnes de fouilles, auxquelles nous avons été associées, ont concerné quatre sites ornés. En parallèle, une couverture numérique complète et des relevés graphiques ont été réalisés sur l'un des sites rupestres les plus denses de la zone (San Luis del Arapey – AR17go8) (fig. 5). La mise en contexte archéologique de l'art gravé d'Arapey n'est pas encore acquise. Les fouilles n'ont pas permis d'identifier de véritables sols d'occupations malgré l'abondance de vestiges lithiques (éclats non retouchés ou peu retouchés en grès silicifié, percuteurs et galets de quartzite).

Les gravures sont réalisées pour l'essentiel par la technique du piquetage plus ou moins profond, parfois complétée par un travail d'abrasion ou de rainurage (fig. 6) sur des supports de pendage subhorizontal. Certains tracés sont superficiels alors que d'autres atteignent plusieurs millimètres de profondeur. La régularité et la finesse des contours sont également très variables. Aucune trace de préparation préalable des surfaces n'est décelable. En revanche, les motifs sont extrêmement patinés, polis ou usés par la combinaison de plusieurs actions naturelles comme la météorisation et le piétinement du bétail qui abonde dans la région. Les supports sont aussi fréquemment recouverts de lichens. La lecture et

Fig. 5. Uruguay, département de Salto, site rupestre San Luis de Arapey. Relevés de blocs et dalles gravés sur plastique transparent type polyane (direction L. Cabrera et P. Paillet, mai 2010).





Fig. 6. Uruguay, département de Salto, site rupestre San Luis de Arapey.
1. Détail de gravures obtenues par piquetage et rainurage.
2. Dépôts de lichens et fracturations affectant la lisibilité des gravures et la conservation du support.
3. Relevé d'une roche gravée de motifs géométriques élaborés.

Fig. 7. Salto, musée d'Archéologie et de Sciences naturelles, pierre gravée en grès silicifié provenant des fouilles du site de Bañaderos (Salto Grande), département de Salto.



l'identification des représentations en lumière naturelle en sont rendues délicates.

La taille des roches supports ou leur degré de fragmentation sont très divers. Certaines roches ont été naturellement fracturées après avoir été gravées. Ces fracturations ne sont donc pas intégrées dans la réalisation des gravures. Dans d'autres cas, les fissures ou fractures sont antérieures à la décoration et ont été utilisées. Ainsi, certains motifs sont parfaitement cadrés par des fissures alors que d'autres intègrent ces accidents naturels dans leur géométrie ou leur dessin. Les dépressions naturelles sont parfois agrandies et affouillées pour former des cupules. D'autres figures s'appuient également sur ces dépressions. L'utilisation des reliefs naturels n'est donc pas rare.

Le répertoire graphique

L'art rupestre de San Luis de Arapey est essentiellement géométrique et les représentations sont typologiquement diversifiées mais communes à plusieurs sites de la région. Répétition et originalité des motifs alternent dans des proportions variables d'un site à l'autre. Le répertoire formel s'articule autour du cercle et de la ligne. Les cercles sont souvent regroupés en trois ou quatre unités et sont parfois reliés entre eux par un tracé linéaire. Les lignes, droites, sinueuses ou brisées, sont fréquentes. Les motifs plus élaborés, comme les rectangles, les quadrillages, les réticulés sont également communs et montrent une infinité de combinaisons graphiques. Les représentations sont enfin indistinctement isolées ou regroupées en petit nombre ou par centaines.

Nous avons le sentiment d'une certaine homogénéité d'expression d'un site à l'autre au sein de cette région ouverte où les affleurements rocheux ont dû jouer un rôle de marqueurs physiques et symboliques du paysage (fig. 4). La place de ces roches gravées dans le cadre naturel et exclusif de la vie des hommes préhistoriques est centrale. Inféodées à ces formations rocheuses denses et aisément accessibles, les images gravées abondent. Les paysages choisis et appropriés par les hommes sont remarquables et semblent bien transformés en lieux sacrés par d'innombrables motifs et des signes infiniment diversifiés. Les systèmes de pensées et de représentations graphiques et symboliques des groupes préhistoriques, auteurs de ces représentations, balisent et structurent l'univers minéral et végétal, à la fois réel et onirique, qui les entoure. Il y a une dimension sémantique évidente dans ces représentations gravées où le réel n'interfère jamais. À la manière d'un langage ou d'une écriture, l'art rupestre possède une fonction d'expression et de communication irrémédiablement codée ou codifiée. Il semble donc totalement vain et éminemment spéculatif en l'état actuel de nos recherches et de nos connaissances d'en proposer une clé de lecture. Peu importe que l'art rupestre soit le vecteur de la mémoire du groupe ou l'expression de sa cosmogonie ou de ses mythes. Ce qui compte est son rôle majeur dans la diversification culturelle des sociétés préhistoriques d'hommes modernes car il affirme leur identité et symbolise l'appropriation de leurs territoires, économiques, sociaux et symboliques. En l'absence de structures archéologiques élaborées (habitats, foyers, etc.) et d'éléments de comparaisons entre sites, il est vain de pousser plus loin nos hypothèses de contextualisation chrono-culturelle. Par ailleurs,

l'absence de matière organique (charbon, os, etc.) à la fouille ne nous permet pas pour le moment de dater le (ou les) contexte(s) archéologique(s) de cet art rupestre.

Actuellement nous développons l'analyse des relations thématiques qui structurent les dispositifs rupestres et les constructions symboliques qui en découlent. Nous étudions également les processus dits « taphonomiques » d'érosion et d'altération des supports, qui conduisent parfois à une transformation des gravures.

Les « pierres gravées » de Salto Grande au secours de l'art rupestre ?

Au début des années soixante-dix, la construction du barrage de Salto Grande sur le Río Uruguay a engendré d'importants sauvetages archéologiques. Une quinzaine de sites directement menacés de disparition a été fouillée en quelques mois par plusieurs équipes internationales. Au total, ce sont plus de 130 sites, dont une très grande majorité à peine diagnostiquée, qui ont été définitivement ennoyés. Le site de Bañaderos, à 3 km au sud de la cascade de Salto Grande, revêt une importance particulière. Il a livré plus d'une centaine de pierres ou plaques gravées (*placas grabadas*) dans un contexte précéramique. Le mobilier associé est constitué de broyeur

et molettes, de « bolas », de « casse-tête », de grattoirs et d'une grande quantité de déchets de taille. Le niveau où ont été découverts ces vestiges a été daté de 4 600 ans (à plus ou moins 270 ans) avant le présent. Ces objets, d'une quinzaine de centimètres de long, constituent un témoignage remarquable de l'art mobilier préhistorique d'Uruguay (fig. 7). Il s'agit de pierres subrectangulaires, parfois ovales ou circulaires, façonnées dans du grès silicifié et portant des gravures géométriques rectilignes sur une ou deux faces. Elles dessinent des sillons linéaires, des motifs complexes et des petits creux alignés.

Ces dessins montrent une grande proximité typologique avec des motifs rupestres déjà identifiés dans la région. Ils suggèrent, avec toutes les réserves qui s'imposent, une parenté de style et d'expression dans une période assez ancienne (environ 4 500 ans avant le présent).

L'avenir des recherches par la valorisation et la conservation

Comme nous l'avons déjà souligné, l'étude des cultures matérielles et l'élaboration d'un cadre chronoculturel des manifestations rupestres du Nord de l'Uruguay constituent des objectifs prioritaires. La répartition et les caractéristiques des sociétés préhistoriques étudiées, les modalités d'occupation des territoires et la variabilité de leurs expressions symboliques sont des problématiques fondamentales.

L'évaluation des risques encourus par les sites rupestres est également au centre de nos préoccupations. Les sites archéologiques sont menacés (fig. 3). Aux altérations naturelles mécaniques, géochimiques, géophysiques et biologiques se sont ajoutées récemment des dégradations humaines volontaires ou inconscientes. L'exploitation du grès pratiquée dans la région conduit à des destructions partielles ou totales de certains sites rupestres. De fait, le patrimoine archéologique de la région de Salto, victime également de son isolement, pourrait disparaître avant même d'être connu. En relation avec les administrations locales et nationales, nous souhaitons contribuer au développement d'une politique culturelle qui intègre la recherche, la protection et la conservation des sites archéologiques. Des actions concrètes de sensibilisation du grand public, des publics scolaires, des enseignants et du monde académique seront rapidement conduites. La création d'un parc archéologique, associant partenaires privés et publics, permettrait sans aucun doute de mettre en place toutes les structures nécessaires à ces actions.

Note

1 Sous la direction de Leonel Cabrera Pérez et la coordination française de Patrick Paillet.

Bibliographie

CABRERA PÉREZ Leonel, « Investigaciones arqueológicas en sitios con 'arte rupestre' del departamento de Salto, Uruguay », *XI Congreso Nacional de Arqueología Uruguaya* (Salto, 6-9 avril 2005), Montevideo, 2009, publication numérique.
 CONSENS Mario, *Arte prehistórico en Uruguay*, Montevideo, Torre del Vigía

Ediciones, 2007.
 FEMENINAS J., « Las piedras grabadas de la región de Salto Grande (Uruguay y Argentina) », *Comunicaciones Antropológicas del Museo de Historia Natural de Montevideo*, 1985-1987, vol. 1, n° 11, p. 1-34 et vol. 2, n° 12, p. 1-15.

FLORINES Andrés, « Relevamiento arqueológico de la Localidad Rupestre del Arroyo Chamangá, Flores », *X Congreso Nacional de Arqueología Uruguaya* (Montevideo, 26-29 novembre 2001), Montevideo, 2004, publication numérique.
 PAILLET Patrick, CABRERA PÉREZ Leonel, MAN-ESTIER Elena, « Préhistoire et art

rupestre dans le Nord de l'Uruguay : de nouveaux programmes d'étude, de conservation et de valorisation », *L'Anthropologie*, 2011, vol. 115, n° 2.